

“gné votre acceptation ! Grâce, mon cher Villebranche ! Ne me vouez pas à l’infamie ! Vous êtes riche, je vous rembourserai avec le temps. Sauvez l’honneur du nom de mon père. Songez à ma pauvre petite Marcelle dont je suis le seul soutien. Pitié et miséricorde ! J’attends votre réponse ; je l’attends avec angoisses.

“KÉROUSÉRÉ.”

Il présenta, mais à distance, cette lettre à Marcelle, qui la regarda et reconnut l’écriture ; puis il la serra soigneusement dans son portefeuille, tandis que la jeune fille, accablée, anéantie, restait le cœur déchiré par cette affreuse révélation.

“Il y a quatre ans que ces choses se sont passées, reprit tranquillement M. Villebranche, satisfait de l’impression qu’il avait produite sur Marcelle. Du reste, je l’avoue, Kérouséré a offert de me rembourser ; j’ai refusé, sous prétexte que je n’avais pas besoin de cet argent dont il m’a payé l’intérêt jusqu’à ce jour. Ainsi, vous le voyez, l’honneur de votre frère est entre mes mains. Eh bien, ma jolie Marcelle, je le remets entre les vôtres.”

Marcelle demeura quelques secondes sans répondre ; elle était brisée. Elle leva lentement un regard amer sur M. Villebranche, qui la fixait avec des yeux étincelants. “Revenez ce soir, dit-elle enfin résolument. Ce soir, je vous donnerai une réponse définitive.

— Pourquoi pas tout de suite ?” reprit-il en s’approchant de la jeune fille, qu’il croyait vaincue, et voulant lui saisir la main. Elle eut un mouvement d’effroi, et poussa un cri étouffé. Tom se dressa tout à coup, renfla le grognement dont il avait accompagné cette scène, et allait s’élancer... quand Marcelle le retenait par son collier, dit à M. Villebranche avec une expression imperceptiblement sardonique : “Faites attention, monsieur ; vous connaissez cette bête, elle ne permet pas qu’on m’approche de trop près, surtout quand on n’est pas de ses amis.... et....

— Je sais que je n’en suis pas, interrompit-il en jetant sur Tom un coup d’œil haineux que celui-ci lui rendit énergiquement.

— J’ai besoin de me recueillir un moment, dit Marcelle, et d’interroger mon frère pour acquiescer à une certitude devant laquelle je recule encore malgré les preuves que vous m’avez données.

— Quoi ! vous suspectez l’authenticité des pièces que vous venez de voir ?

— Hélas ! je les redoute plus que je ne les suspecte ! Ce soir, vous pouvez venir, monsieur, et cette fois par la porte. Vers sept heures, mon frère ira à Concarneau pour affaires. Je serai seule avec la domestique, que vous savez si bien payer.

— Et alors ?...

— Alors, dit Marcelle en cachant dans ses mains son visage pâle et humilié, vous me livrerez la lettre de change avec l’écrit de mon frère ?

— Mais quelle garantie ?...

— Ma parole de vous épouser, répondit vivement Marcelle ; ce soir, j’aurai résolu de sauver mon frère.”

M. Villebranche n’osa pas contester la valeur de cette garantie, mais il se promit bien de ne rien livrer, s’efforça, par quelques phrases banales, de ramener la jeune fille à une meilleure opinion sur ses sentiments ; et comme elle ne daigna pas même l’écouter : “A ce soir, sept heures, dit-il, je serai exact, car je vous aime.

— A ce soir, monsieur. Moi je vous hais, n’importe !

— Vous être cruelle !

— Vous êtes infâme !” murmura Marcelle.

Tom accompagna M. Villebranche jusqu’à ce qu’il fût dehors, en paraissant regretter vivement de ne pouvoir essayer sur sa charpente osseuse la vigueur de ses crocs.

III.

Marcelle fut quelques minutes à se remettre des émotions que lui avait fait éprouver cette scène. Quand elle eut repris assez de calme, elle rentra au salon. Bernard Trémic s’y promenait à grands pas. “L’orage a cessé, mademoiselle, lui dit-il avec vivacité ; je suis pressé de regagner Concarneau, permettez-moi de me retirer.

— Il pleut toujours, monsieur. Veuillez rester encore. Mon frère ne saurait tarder à revenir, il fera beaucoup mieux que moi les honneurs de l’hospitalité.

— Ne me retenez pas, mademoiselle. Une affaire très-urgente me réclame en ce moment. Recevez, je vous prie, mes remerciements et mes regrets.

— Je n’insiste plus, monsieur, et vous demande pardon de vous avoir laissé si longtemps seul. Mais, une visite inattendue... particulière....

— J’ai entendu, en effet, le bruit confus de deux voix dans la pièce voisine,” dit Bernard, sans paraître ajouter aucune importance à ses paroles.

Marcelle rougit jusqu’au blanc des yeux. Elle venait de se rappeler que, du cabinet de son frère, les sons pénétraient jusque dans le salon. Elle jeta sur Bernard un regard inquiet que celui-ci soutint avec plus de surprise que d’embarras. Elle en conclut qu’il n’avait, sinon rien entendu, du moins rien distingué de ce qui s’était passé entre elle et M. Villebranche. “Adieu, mademoiselle, dit-il en la saluant avec respect. Je souhaite qu’une heureuse circonstance me permette de vous revoir encore.

— Je suis sûre, monsieur, que mon frère vous recevrait avec plaisir, car, autant qu’il m’en souviennait, il connaît votre nom, et m’a parlé quelquefois de votre famille. Votre père, je crois, faisait comme le nôtre le négoce de la pêche, et tous deux étaient liés d’amitié.

— Ne vous nommez-vous pas mademoiselle Kérouséré ? demanda Bernard avec émotion.

— Qui vous l’a dit ?” fit Marcelle stupéfaite.

Bernard parut hésiter, puis il répondit avec vivacité : “Oui, oui, Kérouséré, je me souviens ! Kérouséré, continua-t-il en s’animant, une vieille connaissance de mon père dont il me parlait souvent dans ses lettres ! Un brave et digne homme qui est venu au secours de ma famille, alors qu’un affreux ouragan avait détruit presque toutes nos embarcations en mer ! Oh ! dix ans passés loin de la France, dans l’Amérique du Sud, ne m’ont point fait perdre le souvenir de cet acte de générosité ; grâce à votre père, mon père a pu rétablir ses affaires et échapper à une faillite imminente. Oh ! ce sont là, voyez-vous, de ces choses qui ne s’effacent point de la mémoire, quand on vivrait cent ans !

— Vous êtes bon, monsieur, dit la jeune fille avec une mélancolie charmante. Revenez nous voir, je vous en prie, mon frère en sera bien content. La vue d’une personne qui nous rappelle la bonne action d’un père doit toujours réjouir notre âme.

— Je reviendrai bientôt, mademoiselle, je l’espère !...

— Au revoir ! donc, lui dit-elle avec une adorable expression ; n’oubliez pas les enfants de celui qui fut l’ami de votre père.”

Elle le conduisit jusqu’au sentier qui bordait les fossés du château, et Tom les suivit en gambadant.

IV

L’orage était dissipé, il ne pleuvait plus. Un rayon de soleil, traversant les nuées floconneuses et dispersées, se reflétait dans les mares d’eau et dans les gouttelettes suspendues au feuillage. Les bergeronnettes trôtaient sur le sable humide, et l’hirondelle de mer se jouait dans l’air brillant et rafraîchi. Un souffle tiède semait par bouffées dans l’espace des senteurs